

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[29. Val Richer, Samedi 9 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

29. Val Richer, Samedi 9 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Guerre](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-07-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3526, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

29 Val Richer, Samedi 9 Juillet 1853

Greville vous inquiétera toujours. Tout le monde a envie que vous soyez inquiets, et on a raison car l'inquiétude seule peut vous amener à une transaction. Non pas l'inquiétude de la peur, qui n'est pas de votre dictionnaire. Mais l'inquiétude du

bon sens qui a été jusqu'ici votre politique ; l'inquiétude d'une guerre dont les chances et les conséquences, seraient, pour vous-mêmes comme pour l'Europe, hors de toute proportion avec ses motifs. A moins donc que votre Empereur n'ait complètement changé d'esprit et de caractère, à moins qu'il ne veuille bouleverser l'Europe pour aller, lui, à Constantinople je persiste à croire qu'il se prêtera aux efforts de la diplomatie Européenne pour l'aider à sortir du mauvais pas dans lequel il est engagé.

Pourquoi la Porte ne prendrait-elle pas non plus envers la Russie seule, mais envers les cinq grandes puissances collectivement l'engagement de respecter et de maintenir les priviléges, immunités, droits, libertés qu'à diverses époques elle a accordés, ou promis aux populations Chrétiennes de ses états ? Sans aucune distinction des diverses sortes de Chrétiens, Grecs, Catholiques, ou Protestants. Ce ne serait plus un abaissement spécial et dangereux de la Porte, une abdication de sa souveraineté au profit de l'un et du plus redoutable de ses voisins ; ce serait un engagement de justice et de tolérance de l'Islamisme envers le Christianisme, contracté au profit de tous les Chrétiens et placé sous la garantie de toutes les puissances chrétiennes.

Je sais bien ce qui vous déplairait en cela ; vous ne rentreriez pas, vis-à-vis de la Porte, dans votre position tout-à-fait distincte, exceptionnelle, isolée et indépendante. Vous stipuleriez avec elle en commun avec toute l'Europe, et pour crier, dans l'intérêt de tous les Chrétiens Turcs, un vrai Européen. J'admetts que cela vous déplaise ; mais je ne vois pas quelle raison plausible vous y pourriez opposer. Vous demandez par votre dernier manifeste que la Porte s'oblige envers vous. Elle s'obligerait envers vous, et envers d'autres aussi, il est vrai ; mais pourquoi la situation des Chrétiens de Turquie, Grecs, Catholiques, ou Protestants ne serait-ce pas réglée, en principe du moins, par toutes les grandes puissances Chrétiennes, comme l'ont été la création du Royaume de Grèce et la clôture des Détroits ? Je vais plus loin vous embarrasseriez beaucoup ceux qui se méfient de vous si vous preniez, à ce sujet ; l'initiative, si de votre propre mouvement, vous vous montriez prêts à trouver bon qu'on étende à tous les Chrétiens et à toutes les puissances, l'engagement que vous réclamez pour les Chrétiens et pour vous mêmes. Bien souvent, quand une question devient embarrassante, le meilleur moyen de sortir d'embarras c'est de la grandir. Et ce ne serait pas la question seule qui grandirait, vous grandiriez beaucoup vous-mêmes, vous feriez acte de sympathie et de protection envers tous les Chrétiens, acte de puissance au profit de l'Eglise et de la Société Chrétienne tout entière ; vous vous porteriez les patrons du Christianisme Européen, comme vous l'avez été jusqu'ici de l'ordre Européen. A la place de votre Empereur, cela me tenterait fort. J'aurais bien à dire à ce sujet ; mais en voilà bien assez.

Onze heures Adieu, adieu. J'ai toujours cela à vous dire. Je n'ai pas encore ouvert mes journaux.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 29. Val Richer, Samedi 9 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4844>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 9 juillet 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024
